

Bairoch, Paul (1970) *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*. Paris, Gauthier, Villars, 259 p.

Bernard Bernier

Volume 17, numéro 42, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021158ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021158ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1973). Compte rendu de [Bairoch, Paul (1970) *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*. Paris, Gauthier, Villars, 259 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 559–560.
<https://doi.org/10.7202/021158ar>

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage soulignent le rôle de l'observation dans la connaissance des paysages urbains. Des méthodes de relevé des caractéristiques (constitution de banques de données) et d'analyse de documents (cartes et photographies aériennes) permettent de systématiser l'observation. Le survol des villes aide à saisir les formes d'ensemble, qui s'échelonnent des agglomérations polarisantes aux paysages polynucléaires. Ces approches sont toutefois limitées aux aspects morphologiques statiques des paysages urbains. Ceux-ci sont par ailleurs le résultat de processus évolutifs individuels et collectifs, lesquels ne peuvent être étudiés indépendamment des mutations sociales et des déplacements de fonctions urbaines auxquels ils sont associés. Le chapitre consacré à ces problèmes est bien court. On en retiendra l'exposition du schéma de L. S. Bourne selon lequel des processus de succession, de filtrage et de remplacement font l'essentiel de la dynamique des paysages urbains. L'approche de Bourne a ceci d'intéressant qu'elle permet de « prévoir les conséquences d'évolutions partielles ou globales d'utilisation du sol, donc de paysages » (p. 27). Elle conduit ainsi Sylvie Rimbart à conclure par une brève analyse des idées de quelques futurologues : Z. Brzezinski, J. Fourastié, M. Ragon, P. Maymont, A. Biro et J.-J. Fernier. Les thèmes de la rareté des espaces urbains, de la mobilité accrue au sein des civilisations modernes et des influences du milieu et de la culture sur les comportements amènent l'auteur à poser la grande question de la relation entre pouvoir politique et urbanisme. La réponse est toutefois partielle. Selon nous, il faudra plus qu'un simple système d'information mutuelle entre technocrates et habitants des villes pour assurer un contrôle démocratique de l'évolution de celles-ci. Les problèmes des grandes agglomérations urbaines sont indissociables des structures fondamentales d'un système économique basé sur la propriété privée des moyens de production et la division des fonctions de décision et d'exécution. C'est à ce niveau que des changements devront prendre place si l'on veut en arriver à une réappropriation réelle de l'espace par l'homme.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

TIERS-MONDE

BAIROCH, Paul (1970) *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*. Paris, Gauthier-Villars. 259 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur présente une synthèse de l'évolution économique à long terme des pays du Tiers-Monde en tenant compte de l'ensemble de ces pays et des secteurs économiques. Il en arrive à un diagnostic du sous-développement fondé sur différents facteurs qui s'interrinfluent.

1 — Démographie : le sous-développement se caractérise par l'inflation démographique, i.e. des taux élevés d'accroissement de population.

2 — Agriculture : Ce secteur compte encore pour 80% de la population active, 40% du P.I.B. et 60% des exportations des pays sous-développés. Il est donc essentiel pour le développement d'augmenter la productivité agricole. Or, à cause du taux élevé de croissance démographique, la production agricole par habitant a baissé de 1934/38 à 1961/65 pour l'ensemble des pays sous-développés, dont plusieurs n'ont pu encore franchir le seuil de la famine.

3 — Industrie extractive : à l'inverse des pays industrialisés, le taux de croissance de l'industrie extractive des pays sous-développés est de beaucoup supérieur à celui de l'industrie manufacturière. Comme, par ailleurs, la plupart des industries extractives sont propriétés étrangères et produisent pour l'exportation, leur effet bénéfique sur l'économie locale est très limité.

4 — Industrie manufacturière : à l'inverse des pays européens qui ont connu un développement industriel récent, les pays sous-développés ont un rythme d'industrialisation lent.

5 — Commerce extérieur : la part des pays du Tiers-Monde dans le commerce mondial a baissé depuis 1945. La cause principale en serait la dépendance plus forte des pays industrialisés entre eux pour leurs produits respectifs.

6 — Termes de l'échange : contrairement à l'idée répandue, Bairoch soutient qu'il n'y a pas eu une détérioration majeure des termes des échanges des matières premières par rapport aux produits manufacturés, du moins à long terme. Il note toutefois que les pressions récentes des pays industrialisés pour faire baisser les prix des matières premières ont d'autant plus de chance de réussir que les pays sous-développés ne sont pas en position de les contrer efficacement. Bairoch voit dans ces pressions « une expression logique de l'économie de marché et du libéralisme en matière de commerce international » (p. 166).

7 — Niveau d'éducation : bien que, sur ce point, l'écart entre pays sous-développés et pays développés soit moins important que dans les autres secteurs, les pays du Tiers-Monde sont encore en retard dans le secteur de l'enseignement technique.

8 — Données macro-économiques : les pays sous-développés ont un faible taux de formation de capital. Leurs biens d'équipements sont importés à 90%. L'efficacité de l'aide internationale est limitée par l'affectation de l'ensemble du revenu national. Enfin, malgré une hausse du P.I.B. des pays du Tiers-Monde de 1900 à 1950 semblable à celle des pays industrialisés lors de leur démarrage, l'augmentation de la population a eu pour effet d'affaiblir le P.I.B. par habitant.

Il ressort donc de cette synthèse établie par Bairoch que les facteurs et caractéristiques du sous-développement sont interreliés, et c'est ce qui rend le démarrage si difficile.

Pour résoudre les multiples problèmes des pays sous-développés, Bairoch propose une solution à double aspect : aide financière internationale accrue et planification interne. De cette façon, le capital disponible pourra être affecté aux trois objectifs cruciaux pour le développement : stimulation des progrès agricoles, créations d'industries favorables au développement, politique anti-nataliste.

L'ouvrage de Bairoch présente donc une synthèse complexe de la situation des pays du Tiers-Monde en 1968. Il est cependant décevant de constater que les solutions proposées tiennent si peu compte de l'analyse présentée. En effet, dans son analyse, l'auteur note les effets néfastes, pour les pays sous-développés, de l'intégration au marché mondial capitaliste. C'est cependant leur intégration plus forte, grâce à l'aide internationale, qu'il préconise. De plus, les trois objectifs visés sont importants, mais il est impossible de les atteindre si les pays sous-développés restent intégrés au marché mondial, car ce sont les caractéristiques de ce marché qui empêchent la hausse de productivité agricole et l'établissement d'industries transformatrices.

D'ailleurs, l'auteur souligne que le pays sous-développé qui a connu la croissance la plus rapide est la Chine. Or la Chine a accompli cette tâche de ses propres forces, avec une aide extérieure minime, en se coupant du marché capitaliste, et en effectuant une modification radicale des rapports de production interne. Il est surprenant que Bairoch ne tienne pas compte de la Chine lorsqu'il propose des solutions. Il est bien certain que la solution Chinoise n'est pas applicable intégralement à n'importe quel pays. Il est cependant clair, surtout lorsqu'on compare l'Inde et la Chine, que des transformations radicales dans les rapports de production et un retrait du marché capitaliste sont absolument nécessaires pour assurer le développement de la plupart des pays présentement sous-développés.

Bernard BERNIER
Anthropologie
Université de Montréal